L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.

MERCREDI MATIN, 23 OCTOBRE.

Progrès de la discussion au Nord.

L'extrait d'un article du New-York *Herald*, que nous avons donné hier, vient à l'appui de notre article sur le triomphe prochain de la démocratie libérale, qui, dans le même numéro, précédait l'extrait dont il est question. Ce n'est pas parce nous attachons un grand prix à l'opinion du *Herald* même que nous y revenons aujourd'hui, ce journal n'ayant pas précisément de conviction individuelle; mais c'est parce que, étudiant avec soin les impressions diverses qui se produisent dans la masse de ses lecteurs, il s'efforce toujours d'en être l'organe et l'écho. Si donc le *Herald* dénonce aujourd'hui ceux qui ont voulu tirer de l'irréprimible conflit ce qu'il ne contenait pas, et constituer avec cela de nouveaux gouvernements au Sud, c'est parce que le *Herald* a vu qu'on commençait à comprendre qu'on a peut-être eu tort de faire tant de choses à la fois, que la liberté ne fait pas absolument la science et le civisme et que l'avenir d'une grande section, de la plus riche section du pays fédéral, ne peut être livré absolument aux ambitions inintelligentes de la race affranchie.

Le *Herald*, qui n'a jamais été à fond ni démocrate, ni whig, ni free-soiler, ni knownothing, ni républicain, ni abolitioniste, ni radical, ni conservateur, mais qui a été un peu de tout cela, et qui est toujours un peu de tout, a compris aussi que le moment était venu pour lui de peser sur la situation en prêtant un organe indépendant à la partie non politicienne de la population des Etats-Unis, à la partie honnête de cette population qui ne tient pas aux hommes mais aux choses, et qui demande l'ordre, la paix au dedans comme au dehors, et l'exploitation régulière et profitable des ressources naturelles du pays. Pour que le *Herald* parle de ces choses et mette à nu les maux de la situation, il faut que cela soit devenu le thème de toutes les conversations particulières, et qu'il soit assuré qu'en en devenant l'écho il plaira à la plus grande partie de ses lecteurs. Nous regardons donc la sortie du *Herald* comme un des meilleurs symptômes de cette époque et comme un indice de la tendance libérale de l'esprit public aux Etats-Unis.

Eh bien, rien de cela n'est favorable au radicalisme, et le peuple n'a pas eu plutôt goûté de ses fruits qu'il n'en a plus voulu. Seulement, la transformation est laborieuse, difficile. Les partis ne se changent pas comme on change d'habits. On met à respecter les liens qu'on a noués plus de fidélité qu'il n'en faut, eu égard à leur valeur morale. On cherche des termes moyens et des compromis, et ce qui devrait se faire sans délai, ne se réalise souvent qu'après des années d'antagonisme, de lutte et souvent de souffrance.

Ce qui fait maintenant ouvrir les yeux des hommes du Nord sur les maux affreux de la guerre et l'abolition tout à la fois ont infligés au Sud, c'est justement le résultat de cette abolition forcée. Mais il a fallu des années pour que ce résultat fût sensible à ceux qu'il n'atteignait pas. Tout d'abord, ils refusèrent d'y croire et ne voyaient dans les plaintes du Sud que des marques déloyales de regret. Il a fallu beaucoup de temps et au Sud beaucoup de résignation patiente pour changer les sentiments de ceux qui ayant été nos ennemis pendant la guerre continuaient à être nos ennemis pendant la paix. Cependant la presse du Nord, pour alimenter ses colonnes et en varier le contenu, était parfois obligée d'accueillir des correspondances empreintes de quelque esprit d'impartialité et de justice. Plus tard cette même presse a fait plus: elle a publié des articles empruntés aux journaux du Sud, et ces articles obtenaient des lecteurs tout incrédules que les lecteurs fussent, la trouvaient dans ces extraits matière à débat. Ils se demandaient si les abus scandaleux dont il s'agissait étaient possibles. Plus tard encore, les gouvernements du Sud ont occupé une place dans les commentaires des cercles politiques du Nord, et l'intérêt grandissait à mesure que la lumière se faisait. Déjà enfin l'exploration libérale qui, dans ces derniers temps, a donné lieu à la formation d'un parti républicain, tendant le premier la main au parti démocrate, et lui offrant assistance et coopération pour les élections présidentielles de 1872.

On ne peut donc nier le progrès immense que l'opinion publique a fait au nord sur la question des gouvernements du Sud. Il suffit maintenant que cette opinion s'en préoccupe pour qu'elle ne puisse plus reculer. Ce que le Sud demandait c'était la discussion même. Aujourd'hui il est admis à discuter; il est admis à faire valoir ses droits sans passer pour rebelle et pour traître; bien plus, il a trouvé des défenseurs et des soutiens là où il n'avait naguères que des dénonciateurs acharnés contre lui. Bientôt, n'en doutons pas, il aura des amis; et de là à un parti solide et triomphant il y a peu de distance, bien que cette distance pour être franchie puisse exiger encore un délai de quatre années.

La phase actuelle est donc essentiellement une phase transitoire; les hommes cherchent le parti auquel ils devront se rattacher dans l'avenir. Si tout le monde ressemblait aux Trumbull, aux Schurz, aux Blair, la transformation serait promptement accomplie. Mais le changement au fond dans les masses a toujours été une chose fort lente, et les masses populaires du nord peuvent demander à bon droit pourquoi maintenant il faut ménager ce Sud à l'égard duquel ils n'ont entendu pendant longtemps que des paroles d'imprécation et de colère.

Cela explique comment les listes sont si difficiles à former partout, pour les élections d'Etat comme pour les élections de ville. Ce qui se passe à la Nouvelle-Orléans se passe aussi à New-York. Dans cette dernière ville on n'est pas encore fixé sur le choix d'un candidat pour la mairie, bien qu'on y soit radicalement démocrate. Dans l'intérêt de la réforme et de l'opposition au républicanisme ultra, on sent le besoin de ménager les hommes affiliés jusqu'ici à des partis contraires. Le travail est laborieux et l'enfantement ne sera pas du goût de tout le monde, on peut en être sûr. Mais il se fera, et l'on peut être sûr aussi que le résultat en sera favorable à la démocratie libérale.

LE TICKET FUSIONISTE DE PAROISSE.—M. Archibald Mitchel a adressé à M. W. I. Hammond, président du Club démocratique central du Second Ward, une lettre où il expose les raisons qui l'ont déterminé à donner sa démission de président du Comité démocratique exécutif de paroisse et qui, par suite, le déterminent également à donner sa démission de délégué du Club du Second Ward. M. Mitchell, sans chercher à connaître les motifs cachés, ni à mettre en question les raisons de ses confrères, est porté à croire qu'ils ont été influencés par les instructions d'une association secrète qui proclame ouvertement sa vaste influence. C'est par cette influence que le ticket de fusion, après avoir été adopté le vendredi par un vote de 15 contre 9, fut renversé le lendemain par un vote de 18 contre 5.

M. Mitchell dit qu'il peut être dans l'erreur, mais qu'il pense que le Comité de paroisse travaille plus maintenant dans l'intérêt des libéraux que dans l'intérêt des démocrates. C'est pour cela qu'il s'est retiré du Comité de paroisse qui, selon lui, a cessé d'être démocrate.

Mais, en se retirant, M. Mitchell, conseille aux démocrates de son ward d'adhérer au ticket fusioniste de paroisse, comme étant non seulement excellent en lui-même, mais comme ayant reçu l'approbation d'un comité de paroisse, quand ce comité était incontestablement démocrate.

OBSERVATIONS IMPORTANTES.

Nous prions les citoyens qui désirent voter en novembre prochain de prendre note:

1. Que les certificats d'enregistrement ne sont plus valables;

2. Que ceux qui, enregistrés en 1870, ont depuis changé de Ward, doivent se faire enregistrer dans le Ward de leur nouveau domicile;

3. Que les bureaux d'enregistrement doivent fermer dix jours avant l'élection et qu'il est bon de ne pas attendre au dernier moment.

4. Que ceux qui se sont fait enregistrer en 1870 doivent s'assurer que leur certificat n'est pas égaré avant la fermeture de l'enregistrement.

Louisiane.

Correspondance de "l'Abeille."

Paroisse de Plaquemines, le 21 oct. 1872.

La question présidentielle, la question gubernatoriale, en un mot toutes les questions qui agitent aujourd'hui les masses préoccupent fort peu les blancs et les noirs qui habitent la partie supérieure de cette paroisse; tous travaillent avec entrain à sauver les récoltes qui sont sur pied, et l'on dirait que le jour du scrutin personne n'ira voter. Jamais on n'a vu un calme plus profond à l'approche d'une élection; cependant tout le monde convient que du résultat de la lutte électorale où nous sommes engagés, dépend l'avenir de l'Etat; s'il nous est favorable, nous sortons de l'impasse où nous mourons; dans le cas contraire, un avenir de misère et de tempête nous est réservé. Heureusement un meilleur sentiment anime la population blanche dans le bas du fleuve, où, j'ai ouï dire, l'on conduit la campagne électorale avec vigueur et énergie.

Je crois que les Républicains [illegible] de la Nouvelle-Orléans auront bu pour beaucoup à faire tomber dans le découragement, une partie de notre population; la plupart des électeurs ont la conviction que l'élection aura pour résultat le succès des radicaux en Louisiane, et voilà probablement pourquoi ils ne prennent aujourd'hui aucune part à la politique.

Maintenant, les travailleurs trouvent facilement à s'employer sur les habitations à une piastre et une piastre vingt-cinq sous par journée; ils sont de plus nourris, et ont un petit verre de whiskey à chaque repas; ceux qui travaillent la nuit gagnent cinquante sous par quart. Comme vous voyez, le travail est largement payé chez nous; aussi, presque tout le monde est à l'œuvre, et les flâneurs sont devenus très rares depuis quelques jours.

Les débitants de liqueurs, qui doivent être ici au nombre de cinquante au moins, vont bientôt faire une riche moisson; je ne crois pas exagérer en disant que la moitié de l'argent gagné par les nègres en Louisiane, se dépense en whiskey, qui est, comme vous le savez, leur boisson favorite.—Non-seulement les hommes, mais encore les femmes en font une consommation énorme: le whiskey leur est d'autant plus funeste qu'il est généralement d'une très mauvaise qualité.

Bon nombre de blancs, ici, il faut bien le dire, vont ou envoient trop souvent à ces lieux où se vend la folie par bouteilles.

Jusque chez nous viennent des vendeurs de billets de la loterie de la Havane. Il me semble que ces hommes pourraient bien mieux gagner leur vie, et d'une manière moins pénible, surtout, jeunes et pleins de santé comme ils sont, en cherchant de l'emploi sur nos habitations, où les bras font défaut en ce moment. Malheureusement, notre pays est rempli de personnes qui ont honte de travailler de leurs mains, et qui, à un labeur honnête, préfèrent consacrer leur temps à des occupations faciles, et souvent contraires à la morale publique.

Les biens-meubles et immeubles sujets à l'imposition, s'élèvent cette année à $3,433,080 dans notre paroisse. En 1871 ils atteignaient $3,911,[illegible].

On colporte les bons de notre paroisse à 50 c. à la piastre, et personne ne s'en soucie; c'est vous dire que nos billets publics n'inspirent pas beaucoup de confiance à nos capitalistes.

Nous sommes en plein été de la Saint-Martin; c'est vraiment le temps dont ont besoin nos planteurs pour exploiter leurs récoltes.

Chez les uns, la canne est assez riche, chez les autres, passablement pauvre; somme toute, le rendement est en général satisfaisant pour la saison.

Quelques planteurs seulement, si j'ai été bien renseigné, ont planté des cannes avant la roulaison; je n'en connais qu'un seul dans mon voisinage; et encore il n'a mis en terre qu'une partie de son plant, réservant l'autre à la fin de l'hiver.

Les poules d'eau et les sarcelles sont arrivées dans nos bayous en assez grande quantité; pendant quelques jours, les tourterelles ont abondé dans nos champs de riz, mais on les a tant tirées qu'elles sont presque toutes parties.

ALPHA.

LES VENDANGES DANS LE MIDI DE LA FRANCE.—Le Midi travaille avec toute la célérité possible. Les affaires se font sur souches, selon les habitudes du pays. Il aurait été conclu beaucoup de ventes au prix très élevé de 25 à 26 fr. l'hectolitre, à destination de l'Allemagne.

Les vendanges ont commencé le 25 septembre dans le Médoc; les autres vignobles du département se mettent aussi à la besogne, et tout porte à croire que la cueillette sera terminée vers le 10 octobre.

La Gironde étant affranchie des bans de vendange, chacun a travaillé selon ses convenances.

Il y a lieu d'observer cette année un phénomène bien fréquent dans les vignes et qui est demeuré inexpliqué jusqu'à présent. Selon une expression usitée chez les vignerons, les raisins ne sont pas d'accord. Il y a sur la même grappe des grains arrivés à maturité, et d'autres encore verts. Cela ne laisse pas que d'embarrasser pour fixer le moment de la cueillette.

On compte sur une demi-récolte d'année ordinaire dans l'ensemble du département. Le Médoc sera le plus favorisé des vignobles, ses cépages ayant peu pâti de la coulure et du froid.

Il n'en sera pas de même du Bourgeais. Quant à l'Entre-deux-Mers, le vin rouge y sera peu abondant, mais les vignes blanches promettent de bien donner, comme quantité et comme qualité.

On offre aux propriétaires de ce cru 200 à 210 fr. de leurs vins blancs, alors que ceux de 1871 sont à 160, à raison de leur infériorité.

L'oïdium, dont l'action est généralement suspendue à l'époque de la véraison, a continué cette année son œuvre, en s'attaquant aux rafles plutôt qu'au grain. On pensait que cette dérogation à la marche ordinaire du fléau ne persisterait pas. Malheureusement, il n'en a pas été ainsi, et les pertes occasionnées par cette attaque vraiment insolite, survenue à l'arrière-saison, seront assez importantes.

LES ALLEMANDS S'ENVOYANT DES PRUNES.—Les manœuvres d'automne de l'armée allemande, qui ont eu lieu à Molsheim, ont été signalées par un fait grave, sur lequel les journaux prussiens ont prudemment gardé le silence.

Une correspondance d'Allemagne, dont les dotes viennent de se changer en certitude, confirme ce fait aujourd'hui.

Dans une des batailles simulées, qui ne diffèrent des batailles réelles que par la différence des cartouches, dix-neuf Prussiens ont été tués ou blessés.

Les Wurtembergeois sont accusés d'avoir substitué des cartouches à balles aux cartouches à blanc.

Cet incident mit immédiatement fin aux manœuvres à feu; les morts furent enterrés sur place, et les blessés transportés la nuit en Allemagne.

Malgré les précautions prises pour étouffer l'affaire, les paysans ont découvert les fosses fraîchement remuées et les soldats récemment congédiés ont fait connaître le mystère.

LA PRESSE ANGLAISE, GAMBETTA ET L'ALSACE.—La presse anglaise se préoccupe du voyage de M. Gambetta et des mouvements qui se produisent dans le midi de la France. Le *Times* et le *Daily News* consacrent de longs articles à la situation de notre pays.

L'émigration des habitants de l'Alsace-Lorraine inspire les réflexions suivantes au *Standard*:

"Les habitants de l'Alsace-Lorraine viennent de donner au monde une preuve remarquable de patriotisme. Car, pour conserver le nom français, ils ont sacrifié tout ce qu'ils possédaient. Le gouvernement allemand vient de faire une expérience périlleuse en ayant recours à des mesures qui enflammeront en France le désir de reconquérir les provinces annexées et qui excitent l'indignation de l'Europe."

L'Allemagne a confiance dans sa force. D'ailleurs, elle compte sur le radicalisme pour énerver la France et lui rendre toute revanche impossible. M. Gambetta et ses amis ne sont-ils pas les plus utiles auxiliaires du prince de Bismarck?

—Sous ce titre: "Le Drame d'hier," *Paris-Journal* donne les détails sur le suicide ou plutôt sur une tentative de suicide de M. de P...., le gentilhomme portugais connu de tout le monde à Paris. Mardi soir, on l'a apporté presque mourant à l'hospice Beaujon. Il venait d'être relevé baigné dans son sang sur les marches de l'escalier de la maison qu'il habite dans le faubourg Saint Honoré. Le journal auquel nous empruntons le fait croit savoir que M. de P. n'ayant pas payé depuis trois ans son loyer, le propriétaire lui fit donner congé par le concierge, qui, d'ailleurs, tempéra cette annonce par beaucoup de formes; et que M. de P.... pour qui elle fut comme la goutte d'eau, monta à l'étage supérieur, tira un pistolet de sa poche et se le déchargea dans la poitrine. La balle dévia et se logea dans le foie, d'où elle n'a pas pu encore être extraite à l'heure qu'il est.

Paris-Journal fait remarquer aussi qu'il y a comme une sorte de fatalité de suicide attaché au nom de M. de P..... Son cousin, le vicomte de P......, qui fut longtemps ministre de Portugal en France, a également mis fin à ses jours volontairement.

Un autre journal nomme M. de Paiva.

—L'état de M. de Paiva, dont nous avons annoncé la tentative de suicide, s'est assez amélioré pour que les médecins espèrent le sauver.

—Le *Corsaire* assure qu'on va créer aux portes de Paris, sur le territoire de la commune de Levallois-Perret, deux grandes foires annuelles ou semestrielles, dites foires internationales de Paris, commerciales et industrielles, comme celles de Londres, de Leipzig et de Nijni-Novgorod.

Ce projet, qui est appelé à exercer une influence favorable sur nos relations commerciales internationales, favorisera aussi le développement commercial intérieur et extérieur.

Le conseil municipal de cette commune s'occupe exclusivement de cette affaire depuis quelques jours, et l'administration voit d'un œil très favorable cette importante création.

—Dimanche, à Portstraty, dit l'*Evening Standard*, une bouteille a été apportée par la marée; elle contenait un fragment de papier portant ces mots: Perdu corps et biens. En mer, Le *Lisbonne*, 24 septembre 1872.

LES CONSEILS MUNICIPAUX EN FRANCE.

Nous empruntons ce qui suit au *Figaro*, sans endosser en aucune façon ni ses appréciations ni l'esprit dans lequel elles sont faites. C'est le début d'une revue que ce journal doit faire des Conseils Municipaux des principales villes de France.

I

BORDEAUX.

TROUPE DE TRAGÉDIE.

Bordeaux, la ville riche, élégante et artistique, possède un conseil municipal radical. On peut même dire qu'au point de vue du radicalisme, c'est un conseil municipal d'une homogénéité merveilleuse: sur trente-six membres, il ne compte pas un seul monarchiste. Les nuances qui séparent chacun de ces membres vont du rose tendre au rouge sang.

Les conseillers municipaux de Bordeaux jouent la tragédie avec le plus grand sérieux, sinon avec le plus grand succès. Parmi eux, les trois acteurs à sensation, ceux qu'il est juste de mettre en vedette sur l'affiche, sont MM.

EMILE FOURCAND
prince

Pachy — tribun

Delboy — princesse persécutée

CROUSTEAU
confident de Pachy

Député de la Gironde, maire de Bordeaux, président du conseil général, président du tribunal de commerce, président de tout ce qu'on lui offrira de présider, riche, blond, court, protestant, et porteur de lunettes, M. Fourcand est un ambitieux arrivé, mais qui se croit propre aux destinées les plus hautes.

Elevé dans le commerce des marchandises sèches, comme on dit à Bordeaux, il s'est trouvé riche, il y a bientôt quinze ans, de la succession d'un droguiste, son cousin. Il s'est alors retiré des affaires et tourné vers la vie publique. Or, à Bordeaux, ville aristocratique s'il en fut, il faut être marchand de vins ou banquier pour prendre rang dans le haut commerce. On y raconte encore l'histoire d'un M. de Curzay, préfet sous Charles X, qui faillit être écharpé en 1830 pour avoir dit un avant aux membres de la chambre de commerce: "—Eh bien, messieurs, comment vont les épices?" M. Fourcand, nourri dans les épices, s'est vu été obligé, pour arriver à quelque chose, de se tourner du côté de la démocratie.

Il est aujourd'hui le premier de Bordeaux, mais il en est le moins indépendant. Il a acheté l'appui du peuple par une vénalité de tous les instants; c'est un prince qui obéit aux gardes de son palais. Il n'est leur chef qu'à la condition d'être leur courtisan, et de faire la courbette devant eux à la première réquisition. Avec cette flexibilité d'échine, il a poursuivi sans encombre une carrière qu'on peut trouver brillante pour un ancien négociant en marchandises sèches. On l'a connu sous l'empire, président d'une exposition, y recevant l'empereur et lui adressant un discours aimable qui lui a valu la croix. Il a accepté cette croix, mais jusqu'au 4 septembre, il s'est bien gardé de la porter dans la rue. On l'a vu aussi se présenter à la présidence du tribunal de commerce, et allant quêter les suffrages à son domicile.

Le 4 septembre, il s'est tenu sage toute la journée; mais le soir, quand il a vu que la République triomphait, il s'est déclaré pour la République. Depuis, il a oscillé entre Versailles et la Commune, entre la gauche et l'extrême gauche. Il oscillera encore, tant qu'il ne se verra pas pourvu selon son désir. Depuis qu'il n'y a plus de rois ni d'empereurs, il veut être ministre.

M. Pachy, employé du chemin de fer du Midi, et rédacteur à la *Tribune*, joue les Danton. Ce tribun bordelais a la mine d'un Yankee. Quant à sa passion politique, elle ressemble à celle du célèbre conventionnel, comme M. Gambetta à Washington. Il veut tout simplement arriver à la fortune par la députation. Si son but n'est pas élevé, la disposition de son éloquence l'est beaucoup plus. Il est de l'Internationale et il a toujours l'air de mugir:

Les peuples sont des frères,
Les tyrans des ennemis.

Son confident, M. Crousteau, est un marchand de vins rouges, qui a l'extérieur d'un Auvergnat, sans en avoir l'intelligence. Il trouve M. Pachy grand, beau, distingué, patriote, tout enfin. Quand M. Pachy lui parle, il répond: *Oui, seigneur*. Quand M. Pachy lui demande un service, il s'écrie: *J'y cours, seigneur*. Et pourtant M. Crousteau est riche!

Le jeune Delboy est le plus joli avocat du monde. Quand il se déguise en femme, pour échapper à la police, il est si gentil qu'on lui donnerait des douceurs. Le peuple de Bordeaux le chérit malgré sa jeunesse et ses gants gris perle. Lui se laisse chérir et ne doute de rien: on lui proposerait d'être président de la République qu'il trouverait cela tout naturel.

C'est un enfant précoce, doué d'un scepticisme profond, d'une blague incroyable très complète, et d'une vanité terrible. Dans ce corps fluet, il y a une âme de femme ambitieuse. Il ferait tomber des têtes, si cela pouvait le mener plus vite à la députation. Bien qu'il soit fort intelligent, c'est un curieux spectacle de voir la populace de Bordeaux se laisser prendre aux discours d'un gamin sans barbe qui veut singer Saint-Just.

Principaux, rôles.

M. BARKAUSEN, philosophe.—Celui là est un des rares hommes désintéressés du conseil. Il est professeur à l'Ecole de droit. Ses électeurs l'ont nommé malgré lui, mais il a de la peine à s'entendre avec ses collègues, parce qu'il a le malheur d'être sourd, convaincu et honnête; c'est le philosophe de l'orgie romaine. Il est même si dramatiquement vertueux qu'il proscrit le théâtre comme une école de dépravation. Un naïf.

M. MARIUS-FAGET, confident du maire.—Adjoint et architecte. Il ne jure que par M. Fourcand et par sa propre écharpe. Il fait des conférences aux ouvriers, où il leur démontre la nécessité de démolir ce qui existe, pour bâtir plus tard. Voilà un architecte qui a son plan!

M. GIBERT, patricien de Venise.—Il a des goûts et des habitudes aristocratiques, mais il a tenu à jouer un rôle pendant la guerre. Il s'est fait charger d'achats de munitions, et c'est lui qui a payé 120,000 francs une batterie d'artillerie qui n'en valait pas 35,000. Il est naturellement resté très attaché au régime Gambetta. Au demeurant, le plus remuant des hommes, s'insurgeant partout et toujours contre tout ce qu'il rencontre devant lui. Il était catholique, et il s'est fait protestant. Une fois protestant, il a cherché à révolutionner le consistoire où il s'était glissé. Si on le déposait dans une île déserte, son premier soin serait de se proclamer gouvernement; son second, de se faire opposition à lui-même.

M. RAULIN, traître.—Grincheux, haineux, sournois, discret, froid, maigre et jaloux. Il est professeur de géologie et il a de l'intelligence, mais quel usage il en ferait si jamais il lui tombait entre les mains une parcelle de pouvoir!

Esclaves.

M. LARRANDE, négociant, rallié à la République de M. Thiers, bonne tenue; esclave fidèle.

M. GUEPIN, fils du démocrate nantais, oculiste. Son idée à lui, c'est qu'il faut être louche pour ne pas voir que la République rouge est le meilleur des gouvernements.

M. SOLLES, médecin également. Il veut la République radicale, mais il veut qu'on établisse aussi la communauté des femmes. Eh! eh!

M. SIMIOT, député, vieux républicain, proscrit de 51. Il a toujours été républicain; il était républicain avant la création du monde. Ah! la République de ce temps-là, qu'elle était belle! Seulement le Père Eternel a usurpé. Depuis lors, M. Simiot ne se console pas. Il ne conçoit pas non plus que les bureaux de la préfecture soient au premier, et les salons au rez-de-chaussée.

M. ROUSSEL, passementier, n'a qu'une marotte: provoquer la vente du mobilier de la préfecture; on le soupçonne d'avoir édifié une affaire là-dessus.

M. DANEY est conseiller municipal parce qu'il est marchand de morues, et le plus gros marchand de morues de tout le quartier, où se vendent les morues. Il est adjoint, et pas plus mauvais qu'un autre.

M. CHEVALIER, adjoint.—Si vous le regardez de si, vous verrez qu'il est petit, gros et rouge; si vous le retournez de l'autre, vous le trouverez rouge, rageur et petit. Il n'y a pas moyen de sortir de là.

Orchestre pour les entr'actes.

On y remarque M. SECRESTAT, marchand de liqueurs et inventeur d'un punch, qui n'a qu'une idée: faire de la réclame à son punch, et M. JOURDAN, [illegible] parce qu'il aime à voir défiler de belle table, etc.

Peuple et gardes.

MM. MILLOU, ancien militaire, garde national [illegible]; l'abbé Jeanne, [illegible]; REDON, [illegible]; PAULET, médecin, Marat au petit pied, mais qui ne croit pas à ses progrès théories, car il a admis son neveu aux [illegible] au Sacré-Cœur; LÉON FOURCAND, cousin du maire et adressé [illegible]; LAGNOL, médecin sans malades, ayant horreur d'une société [illegible] des médecins qui ont des malades; MARC MAURIN, républicain naïf et honnête en pâte tendre; il craque au feu des énormités que disent ses collègues; LARRAMÉ, marchand de bois, [illegible] qui s'imagine par moments qu'il a été mis à la Bastille, et que c'est le peuple qui l'a délivré; SANSAS, député de la Gironde, proscrit de 51, doué d'un physique qui lui a fait prendre l'humanité en horreur.

Régisseurs parlant au public.

M. VILLETTE.—C'est lui qui remplace actuellement le maire. Il s'en tire à son honneur, bien qu'il soit d'un républicanisme assez modéré et qu'il lui faille louvoyer parmi bien des écueils pour nager académiquement dans le bourbier démocratique et social. M. Villette est un conservateur. Cela se conçoit: sa fortune ne est faite.

Le chœur.

Le reste des conseillers bordelais est sans importance. Ceux-là ne parlent pas, ne pensent pas, ne méritent même pas d'être nommés. La plupart d'entre eux se sont attachés à quelqu'un de leurs grands collègues et ont passé à sa suite. Au scrutin, ils votent avec leurs chefs de file, et se chargent de leur donner la réplique. Ce sont eux qui chantent: *Et s'il n'a pas de sœur!* avec autant de gravité que s'ils exerçaient un sacerdoce.

On se rend compte maintenant de la composition du conseil municipal de Bordeaux. Il y a pourtant dans le chef-lieu de la Gironde beaucoup de conservateurs, de grands propriétaires, de grands négociants, de grands industriels auxquels la République modérée, et à plus forte raison la République radicale, ne sourient guère. Il est évident que dans le Bordeaux intelligent et riche l'opinion républicaine a la minorité. Il faut donc bien préciser les causes qui ont amené à la tête du chef-lieu de la Gironde une assemblée qui ne représente nullement l'esprit politique du pays.

Ce qui a perdu Bordeaux, c'est d'avoir été capitale pendant deux mois, d'être laissé ahurir par les proclamations de Gambetta et démoraliser par les tartines de la *Gironde*. Les républicains bordelais, en voyant avec quelle facilité en République on donne les places et on achète les canons, se sont persuadés que leur règne était enfin arrivé, et l'ont dit bien haut. Les conservateurs, suivant leur excellente habitude, n'ont même pas cherché à engager la lutte, et il en est résulté que le parti radical s'est seul occupé des élections. Sur *quarante-huit mille* électeurs inscrits, il n'y a eu que *seize mille* votants.

Les Bordelais n'ont donc pas le droit de se plaindre d'un conseil municipal qui a consacré deux ou trois séances à discuter la question de savoir si la qualité de conseiller municipal ne donnait pas entrée dans les coulisses du Grand-Théâtre.

LOUIS DE COULANGES.

—On vient de mettre en état d'arrestation un militaire, soupçonné d'avoir participé à l'assassinat des généraux Lecomte et Clément Thomas. Il aurait été, parait-il, l'un des chefs du peloton d'exécution.

L'instruction se poursuit activement. Il est probable que cette affaire viendra à l'audience du 3e conseil de guerre, vers la fin du mois d'octobre.

—On lit dans le *Telegraph*, du 1er octobre:

Le navire *Nazareto*, qui était parti de Liverpool, le 23 septembre, pour la Havane, a sombré samedi dernier avec tout le monde à bord, à l'entrée de la Mersey.

On suppose que ce navire se sera trouvé, dans le plus fort de la tempête, sur l'Atlantique, et que de grandes avaries l'auront mis dans la nécessité de rentrer à Liverpool. C'est au moment où le navire cherchait à gagner le port que l'affreux sinistre a eu lieu.

L'équipage se composait de 17 hommes.

Le corps du capitaine a été retrouvé sur le rivage.

—Quelque étrange que soit la nouvelle suivante, le *Figaro* croit pouvoir garantir absolument son authenticité:

La préfecture de police a été avisée qu'un certain nombre d'herboristes vendaient à Paris des herbes magiques, et qu'ils avaient un assez grand nombre de clients, et notamment de clientes.

Les herbes magiques se débitent au brin et fort cher. C'est ainsi qu'une mandragore, cueillie à minuit, le jour de la pleine lune, est cotée 50 fr. en moyenne; une feuille d'azedarach, sur laquelle a été prononcée, le dernier samedi du mois, la grande formule cabalistique de Salomon, 100 fr.; un paquet de mousse qu'un crocodile a fait bouillir avec des crapauds et des os de mort, 50 fr.

La mandragore est très demandée par le demi-monde, où la conviction qu'elle fait aimer est des plus robustes. On la met dans le café de la personne qu'on veut séduire.

La mousse cuite avec des crapauds inspire aux personnes géantes des idées de voyage. Beaucoup de banquiers amis de dames et pourvus de créanciers en ont pris dans leur thé, sans s'en douter.

Mousse, mandragore, azedarach, etc., sont, cela va sans dire, les herbes les plus ordinaires, achetées le matin au marché de la rue de la Poterie, et élevées pour la circonstance à la dignité de plantes magiques.

Ce singulier commerce va être désormais activement surveillé.

—Deux messieurs prenaient des glaces devant le café de la Comédie et devisaient sur les aventures de jeunesse. Le plus jeune racontait entre autres choses, qu'un soir, surpris par un jaloux, il fut obligé de s'enfermer dans une armoire.

A la table voisine de celle des deux causeurs, un gros homme s'épongeait balestant, tout en ne perdant pas un mot du dialogue des deux interlocuteurs.

—Ah! monsieur, fit l'inconnu n'y tenant plus, ça doit être bien gênant d'être dans une armoire, en été surtout!

—Oh! rassurez-vous, monsieur, répondit l'auteur de l'histoire, c'était une armoire.... à glace!

LE ROSCH HASCHANAH A PARIS.—On lit dans la *Patrie*:

Hier matin, 3 octobre, ont commencé dans les divers temples israélites de Paris, les cérémonies religieuses des fêtes de *Rosch Haschanah*. Une foule immense se pressait au temple consistorial de la rue Notre-Dame-de-Nazareth.

Un éloquent discours a été prononcé par M. Isidor, grand rabbin de France, qui s'est montré, comme toujours, aussi grand orateur religieux que bon Français. L'éminent orateur, après avoir tracé le rôle du judaïsme dans le passé, nous l'a montré dans l'avenir tel que l'avaient prévu les prophètes, et de nos jours fidélité à la route que Dieu et les prophètes lui ont tracée. Il a évoqué le souvenir de la malheureuse Alsace-Lorraine, qui compte un si grand nombre d'israélites. Français de cœur, et qui resteront toujours attachés à la mère-patrie. Le vénérable pasteur a terminé en appelant les bénédictions d'en haut sur nos deux provinces, sur la France, et sur toute la communauté.

Beaucoup d'Alsaciens et de Lorrains qui assistaient à la cérémonie pleuraient à chaudes larmes en entendant la parole si touchante et si émouvante du grand rabbin de France.

L'impression causée sur l'immense auditoire a, du reste, été générale et profonde.

UNE DÉESSE ET SON GRAND PRÊTRE.—Paris vient d'avoir l'honneur de recevoir dans ses murs deux voyageurs comme on en voit peu, deux voyageurs comme on n'en voit guère, deux voyageurs comme on n'en voit pas.

Ce ne sont pas des ambassadeurs japonais,—ceux-là ne sont encore qu'en route,—ni des mandarins à plusieurs garnitures de boutons en cristal, ni des nababs; mais mieux que tout cela:

Une déesse et son grand-prêtre.

Vous avez bien lu. Il s'agit d'une divinité voyageant incognito et descendue à l'hôtel, une divinité qui, la nuit, laisse ses bottines à la porte de son appartement, déjeune à table d'hôte et va étudier la langue française et les mœurs françaises au Tour du Cadran et à la Timbale d'argent!

L'histoire de la déesse et de son grand-prêtre, inscrits sur les registres de l'hôtel sous le nom de M. et Mme Krisnajé, n'est pas bien compliquée.

La voici.

Il était une fois un prêtre de Wishnou. Ce prêtre avait une fille.

Tous les deux demeuraient ensemble à Mithya.

Un matin, la fille s'éveille en appelant son papa.

—Papa, dit-elle au prêtre de Wishnou, le grand idole m'est apparu cette nuit. Il m'a ordonné d'épouser Krisnajé.

Bonne affaire! Excellente affaire! Krisnajé était une idole en bois, idole subalterne mais d'une excellente réputation, dont le temple s'élevait dans une forêt voisine de la ville.

Le songe de la jeune fille fut rendu public. Le mariage fut célébré en grande pompe. Installée dans leur chapelle, les deux époux y furent l'objet de nombreux pèlerinages. On déposait à leurs pieds les plus riches présents.

L'idole en bois ne dit rien, mais la déesse Krisnajé fut très contente.

Tous les dieux ont leurs grands-prêtres. Krisnajé avait le sien. C'était un beau jeune homme fort séduisant et fort savant.

Etait-il pour quelque chose dans l'affaire. Je le pense; car au bout de deux ans, la déesse donna le jour à trois petits dieux du sexe mâle.

Vraiment, disait-on dans le pays, le dieu Krisnajé est du bois dont on fait les bons maris!

Les pèlerinages continuaient toujours et les richesses s'accumulaient.

Le grand-prêtre de Krisnajé, grand savant comme je l'ai dit, savait qu'il existait quelque part, en Europe, une grande ville où les grandes richesses sont généralement bien accueillies.

Est-ce lui qui eut l'idée du voyage? Je l'ignore. Toujours est-il que la déesse et son grand-prêtre viennent d'arriver à Paris par la gare de Lyon.

Le dieu est resté chez lui.

Il garde les enfants.

SPECTACLES, &c.

Théâtre des Variétés.

Les représentations ont commencé LUNDI 21 octobre 1872.

Les sœurs Zavistowski commenceront une série de représentations, lesquelles, par la pièce comique intitulée:

MERRIE MEN, OR THE GLORIOUS DAYS OF ROBIN HOOD

Représentation tous les soirs (les mercredis et samedi, à midi).

Le bureau est ouvert de 10 heures du matin à 4 heures de l'après-midi. On peut retenir des places six jours d'avance. Les prix sont les mêmes que par le passé.

Académie de Musique.

D. BIDWELL.........Propriétaire et Directeur.

Attrait immense pour une semaine seulement —Et— SAMEDI, A MIDI. A partir de Lundi, 21 octobre, Engagement de l'auteur et de l'acteur ALBERT W. AIKEN, dans sa grande combinaison de New-York dans "The Witches of New-York" [illegible]

DIVERS.

Chemin de Fer Central de l'Illinois.—[illegible]

JAMES T. TUCKER, Agent général, 29 oct—1m. Au No 22, rue Carondelet.

Compagnie d'Assurance Sécurité.—[illegible]

L. W. BAQUIE, Secrétaire. Nlle-Orléans, 1er octobre 1872. 1er oct—3t

Compagnie Mutuelle d'Assurance mutuelle de la Nouvelle-Orléans.—[illegible]

A. W. HUNTER, Secrétaire. 29 sept—1m

Compagnie d'Huile de la Louisiane.

FABRIQUE DE Huile de graines de coton, Tourteaux, Matières propres à la fabrication du savon, Farine de graines de coton. Pour les animaux et pour les engrais.

Nous donnons le plus haut prix de la GRAINE de COTON en BON ETAT, livrée ici, aux débarcadères, et nous FOURNISSONS GRATIS les SACS et la PAILLE aux expéditeurs responsables.

—Directeurs—

IO. SZYMANSKI, PLACIDE FORSTALL, W. S. DUNNELL, H. MAY, de la maison Richardson & May, F. D. MILLER, de la maison J. W. Burbridge & Co., JNO. G. GAINES, Président de la banque des Citoyens.

IO. SZYMANSKI, Président. PLACIDE FORSTALL, Vice-Président. J. H. DUGGAN, Secrétaire.

Boite 1503 du Bureau de Poste. Bureaux, No 37 de la rue de l'Union, Nouvelle-Orléans. 1 sept—4m

UNION NATIONAL BANK OF NEW ORLEANS.

Banque Nationale de l'Union de la Nouvelle-Orléans.—Cette Banque continue à payer moyennant accord préalable, un intérêt sur les dépôts spéciaux et sur les comptes courants.

Elle fournit des lettres de crédit et des lettres de change sur Londres, Paris, Anvers, Brême, Hambourg, Amsterdam et d'autres principales villes d'Europe.

Nouvelle-Orléans, 22 juillet 1872.

JAS. CHALARON, Caissier. 27 juillet—3m

Avis.—Taxes.

Le paiement de taxe d'Etat et de ville est, de part et comptant, l'ordre d'une attention spéciale. [illegible] H. BIER. 20 juin—1an. Au No. 25 de la rue Carondelet, bureau de fond.

Hôtel St-Louis.

Le président de l'association de l'Hôtel St-Louis, a l'honneur de faire savoir au public que la réouverture de cet hôtel a eu lieu le premier courant.

R. F. MIOTON, Président. 22 sep—1m

Il était attendu depuis longtemps—Il est arrivé.

LE MICROSCOPE UNIVERSEL.—C'est le meilleur, le plus commode, le plus utile des microscopes pour examiner les fleurs, les insectes, les minéraux, pour commodités et sciences, pour détecter la chair de porc, et découvrir les merveilles du monde microscopique.

[illegible]

D. L. STAPLES & CO., Allen, Michigan. 12 sep—4m

POUDRE.

LA COMPAGNIE DE POUDRE AMÉRICAINE, ayant établi, récemment, une agence à la Nouvelle-Orléans, [illegible]

FOLSOM BROS. Agents, Marchands, en gros, de Poudre, Plombs et tous espèces de munitions. No 9 de la rue de la Levée, en face du bureau de poste. 16 oct—1m

Le Dr. F. FORMENTO,

A l'honneur d'annoncer à ses clients et au public qu'il a transféré son domicile au No 188 de la rue des Remparts, coin de la rue du Quartier.

Consultations de midi à 2 heures, à l'Infirmerie de la rue du Cirque. 1 oct—3m—MeV.D.

En débarquement de Bordeaux:

20 caisses PETITS POIS verts fins, au naturel; ASPERGES, qualité extra; MOUTARDE "Bordin"; HUILE D'OLIVE "Extra"; VINAIGRE supérieur à l'estragon; barillets vieille EAU-DE-VIE; caisses VIN rouge "Château d'Issan"; MAUT SAUTERNES "J. B. C. Co"; 10 barriques VIN rouge, bon ordinaire.

—ATTENDU— caisses VERMOUTH, Marseille et Italie; paniers HUILE D'OLIVE, A. Fujet; caisses OLIVES Verdales; PORTO, F. Valette; EAU-DE-VIE, A. Seignette; barriques VIN "Château Pierres"; VIN au-dessus de l'ordinaire; futailles BIÈRE anglaise (12 bouteilles); barils VINAIGRE de vin; caisses VERRES à vitre, 4me choix.

—EN MAGASIN— Un grand assortiment d'EAUX-DE-VIE, VINS FINS, CHAMPAGNES, VINS ORDINAIRES, PORTO, SHERRY, VERMOUTH, HUILE D'OLIVE, CAPRES, OLIVES, MAQUEREAUX, ANCHOIX, &c., &c., &c.

A vendre par BERCIER & REINE. 22 oct—2t No 5, rue Tchoupitoulas.

En Débarquement de la Barque HALCYON, venue de Bordeaux:

Vin Rouge. 475 barriques CLAIRAC B.P. 90 demi-barriques do do

Vin Blanc et Vinaigre. 30 demi-barriques ST-GERMAIN B.P. 150 caisses de 12 litres do do. 56 barils Vinaigre LARTIGUE.

Sardines, Fruits à l'Eau-de-Vie. 200 caisses 100 1/4 Sardines à l'Huile Anselme Jne. 200 caisses Fruits assortis Jne Collineau Jne.

Bouchons. 25 balles de 10,000 Réguliers et Patates.

Eau-de-Vie. 5 cinquièmes COGNAC PELLEVOISIN.

A vendre par T. BAILLY-BLANCHARD JR. 22 oct—3t 22 Vieille-Levée.

PETITS-POIS (Nouveaux), SAUCISSONS.

25 caisses de 100/1 Bte. Petits-Pois extra fins. [illegible]

A vendre par J. B. SOLARI. 22 oct—3t No. 22 rue Royale.

Vin Rouge! Vin Blanc!

En débarquement du navire "Halcyon," de Bordeaux. [illegible]

A. MARDIS. 22 oct—3t 32, rue Decatur.

A Vendre.

40 BALLES [illegible]

GARANTIES.

Nous garantissons que toutes les PLUMES EN OR qui portent notre nom sont en or de 16 carats [illegible]

A. M. HILL & CO.,

Fabricants de PLUMES ET PORTE-PLUMES EN OR, au No 99 rue du Camp, coin Commerce.

MAISON ÉTABLIE EN 1855.

J. R. HUBBARD,

[illegible]

SPÉCIALITÉ de montres de salon, salle à manger, et chambres à coucher. [illegible]

MÉDICAMENTS.

STOMACH BITTERS!

CELEBRATED

HOME STOMACH BITTERS.

L'AMER HOME

EST LE

Meilleur Stimulant Tonique.

Les médecins qui l'ont examiné ont reconnu que ce breuvage est composé des plus [illegible] [illegible] Il est fait de racines, d'écorces et d'herbes dont la science médicale apprécie les propriétés [illegible]

Maladies d'Estomac, la Bile, les Fièvres en Dyspepsie, les Fièvres Intermittentes, l'Indigestion, la Dyspepsie.

Il fortifie le système et vivifie l'intelligence. [illegible]

HOME STOMACH BITTERS.

B. E. Gastendyk,

Seul Agent au Sud, No 36 rue Tchoupitoulas. 11 août—1an—MeV.D

Cure radicale des hernies.

DR. A. BOLLIAU, de la Faculté de Paris, informe le public qu'il vient de se fixer à la Nouvelle-Orléans, où il traitera radicalement les hernies et toutes espèces de difformités du corps.

Le Docteur est l'inventeur breveté en France, en Angleterre, et Amérique, de compresseurs qui emploient pas tissu traitement. [illegible]

36, rue Royale, entre Bienville et Conti. Consultations de 11 à 4 heures.

BANDAGES HERNIAIRES.

DES chercheurs ont présenté aux malades des appareils qui n'ont aucune valeur. M. SPILLMAN a inventé et fait patenter des bandages herniaires et des bandages qui préviennent la descente de la matrice; il n'y a rien de comparable ici ou en Europe. Les plus distingués de nos chirurgiens et de nos médecins partagent cette opinion; aussi les malades ne devraient-ils pas hésiter à se procurer ces instruments dont la supériorité est aujourd'hui reconnue. C'est le fruit de trente-cinq années d'études et d'expériences et d'observations.

M. SPILLMAN croit pouvoir solliciter le patronage du public.

H. SPILLMAN, Inventeur et Fabricant. Au No 98 de la rue Bourbon.

se charge de la pose des bandages. 28fév—1an

TARRANT'S SELTZER APERIENT

Indiscrétion de ce genre.—La maladie, comme le serpent à sonnettes, donne avertissement avant de frapper. [illegible]

On le trouve chez tous les pharmaciens. 12 octobre—1 et c—6m

COGNAC.

COMANDON & Cie.

COMANDON COGNAC

Les soussignés ayant été nommés seuls agents par MM. COMANDON & Cie, de Jarnac appellent l'attention du commerce sur cette marque supérieure et bien connue.

Ils ont constamment un Approvisionnement de différents crus en celliers et caisses assorties.

FINI & BASSETTI,

Aux Nos 70 et 72 de la rue Poeyfarre. 16év—1an près Peyfarre.

G. W. DUNBAR & SON

FABRICANTS DES

SIROPS DE FRUITS

QUI ont obtenu la Médaille, l'année de cet... sirops de ... [illegible]

Ils seront vendus par les grossistes au prix de fabrique. 7 avril—1an

Le Dr. Charles E. Kells,

DENTISTE.

Cabinet et domicile, No 14, rue Dauphine, deuxième maison après la rue du Canal.

Extraction des dents, sans souffrance, au moyen du gaz hilarant, en présence d'amis. 3sept—1an FFMaJA

Révolution! Révolution!

LES DENTS! [illegible]

Le Dr. GEO. F. MALONEY, [illegible]

J. RAGET

A l'honneur d'annoncer à ses amis et au public qu'il vient de recevoir [illegible]

Charbon, Charbon, Charbon.

R. D. WOOD & BROS. Au No. 105 de la rue de la Commune, Nouvelle-Orléans, en face du City Hotel.

[illegible]

Changement de Local.

M. E. ROBERT, successeur de MOULOR & [illegible], importateur de PEAUX DE VEAUX FRANÇAISES, de MAROQUINS, &c., &c., et manufacturier de dessus de Bottes et de Guêtres, a transféré son magasin au No. 62, rue de CHARTRES, au No. 63. [illegible]

Changement de local.

A DATER du 1er novembre, la Compagnie de Machines à coudre de Grover & Baker occupera [illegible]

Changement de Domicile.

LE soussigné, [illegible] Orléans de FREEDMAN'S SAVINGS AND TRUST CO. [illegible]

A. PAILLET, Assistant-Caissier.

AUGUSTE COUTURIE,

[illegible] de la Vieille-Levée... Seul Agent pour la vente des

Champagne Vve. Heidsieck & Co., Cognac J. & F. Martell, [illegible]

Cognac J. & F. Martell de 1er, 2me, 3me, 1 ct... Vins Rouges de Badon, St-Estèphe et St-Julien, Porto, Sherry... Vins Vieux [illegible]

A. ROCHEREAU, WILLIAM T. HEBB. CHARLES T. DUGAZON. PIERRE CHARITES, EDMUND MERILH.

A. ROCHEREAU & CO.,

Sole Agents for the sale of KRUG & CO'S Champagne

COMMISSION MERCHANTS,

IMPORTERS OF

Wines, Brandies, Sardines, &c.,

8 SOUTH WILLIAM ST., NEW YORK. — 30 & 32 ST. LOUIS ST. NEW ORLEANS.

LOTERIE.

Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

Incorporée le 27 août 1868.

CHAS. T. HOWARD.........................Président.

Loterie de Numéros Simples.

MAGNIFIQUES COMBINAISONS. 20,000 NUMÉROS SEULEMENT.

GROS LOT - - - - - - $50,000

CLASSE F.

Tirage le SAMEDI, 2 NOV. 1872 à la Nlle-Orléans, HOWARD, SIMMONS & CO. ......Directeurs.

—PLAN—

20,000 billets—Prix du billet: $10 [illegible]

[illegible]

Billets entiers $10—moitiés en proportion. Lots payables en plein, sans déduction. Les billets doivent être adressés à

CHAS. T. HOWARD, Président, Lock Box 692, Bureau de Poste de la Nlle-Orléans.

Envoyez un mandat sur la Poste ou enregistrez votre lettre.

INSTITUTIONS.

COLLÈGE ST-CHARLES,

AU GRAND COTEAU.

LA prochaine session de ce Collège commencera le LUNDI, 2 octobre 1872. Un des professeurs sera à la Nouvelle-Orléans quelques jours avant cette date pour se charger des élèves confiés à ses soins. 1er oct—1m

JEFFERSON ACADEMY,

62..................RUE BOURBON..................62

Entre Bienville et Conti—Nlle-Orléans —Dirigée par—

G. J. LORD.

La session de 1872 et 73 commencera le LUNDI, 16 septembre, jour de l'ouverture que les élèves [illegible]

Les parents qui ont l'intention de placer leurs enfants dans cette Institution sont invités à le faire le plus tôt possible. 31 août—3m

COLLÈGE COMMERCIAL DE SAINT-STANISLAS,

A LA BAIE ST-LOUIS, MISS.

CETTE institution commencera, le 17 septembre, sa session de 1872—73. [illegible]

INSTITUT ST-LOUIS

POUR LES DEMOISELLES

Dirigé par Mme MATHEY,

Successeur de Mmes LAVILLEBEUVRE et DERON, No 181, rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital.

On peut, pour plus de renseignements, se procurer des prospectus à l'établissement.

Réouverture des classes, LUNDI, 2 septembre. 21août—3m

Leçons de Chant et de Solfège.

MR. HENRI DUBOS offre ses services aux familles et aux pensionnats pour des leçons de chant et de solfège. S'adresser ou écrire par la poste à M. Dubos, 73 rue St-Bernard. 5 oct—[illegible]

Avis.

Nouvelle-Orléans, 2 octobre 1872.

Nous soussignés, Marchands [illegible] de coton en grains, établis en cette ville, donnons avis par la présente publication, à tous les Marchands Commissionnaires, Facteurs et Planteurs, que les [illegible]

E. W. R. DELTA OIL CO. } Signé: DELTA OIL CO.

CRESCENT } WHITE & WHITE. } Signé: CRESCENT & WHITE.

MOBILE & CO } Signé: E. B. SMITH JR. & CO. 4 oct—10t

Sauvez vos jours et vos propriétés.

HUILE DE BLANC DE BALEINE MINÉRALE.

C'EST la grande lumière du siècle. Elle éclaire mieux que toutes les autres huiles. [illegible]

SOUTICK & SEYMOUR, Fabricants, au No 82 rue Poydras. [illegible]

QUEYROUZE & BOIS,

MARCHANDS EN GROS DE GROCERIES, VINS, LIQUEURS ET toutes sortes de produits de l'Ouest. Aux Magasins Unis. Coin Vieille-Levée et Bienville. 27 juin—1an Nlle-Orléans.

L. MAC CARTHY,

IMPORTATEUR ET MARCHAND DE Cigares de la Havane. CAFÉ, SUCRE ET CONFITURES, à l'angle des rues BIENVILLE ET VIEILLE LEVÉE. Nouvelle-Orléans. Lock Box No 781 du Bureau de Poste. 3 sept—6m

J. B. CAMORS & CO.,

MARCHANDS DE FARINE

—ET—

Négociants Commissionnaires,

62..........RUE TCHOUPITOULAS..........62 NOUVELLE-ORLÉANS. 28 juin—1an

Aux Planteurs Sucriers.

LE BISULFITE DE CHAUX, de Bonnabel, est reconnu, par tous les planteurs qui en ont fait usage, comme le meilleur article pour la fabrication du sucre. [illegible]

H. BONNABEL, 127 de la rue Poeyfarre. Boîte 1322 du bureau de Poste. 12 sept—3m

W. H. HENNING,

MARCHAND DE GROCERIES

Et importateur de VINS, LIQUEURS, ALE ET PORTER, [illegible] VINS ROUGES ET VINS BLANCS [illegible]

DU VIEUX DU RHIN, VINS DE MOSELLE ET ROCK [illegible]

DU CÉLÈBRE CHAMPAGNE DE [illegible]

DU CÉLÈBRE AMER ANGOSTURA, DU [illegible]

VENTES A L'ENCAN.

PAR E. BOGGS & CO

Grande Vente, Sans Réserve

—DE—

600 caisses Bottes, Souliers et Brodequins, 75 malles Congress cousus, pour hommes et garçons,

—Aussi—

Une belle facture Souliers de dames et demoiselles.

PAR E. BOGGS & CO.—H. SAMORY, Encanteur—JEUDI, le 24 octobre 1872, à 10 heures du matin, il sera vendu, à leur salle d'encan, Nos 48 et 47 rue Decatur (anciennement Vieille Levée)—600 caisses Bottes, Souliers et Brodequins, reçus par les dernières arrivées et formant un bel assortiment de marchandises convenables pour ce marché.

75 malles Congress cousus, pour hommes et garçons, fabriqués spécialement pour le commerce de détail.

—Aussi— Une belle facture de Souliers de dames et demoiselles. Conditions à la vente. 23oct

PAR LOUIS STERN & BROS

600 caisses Bottes, Souliers et Brodequins.

Qui viennent d'être reçus par les derniers arrivages, directement des manufactures, et exposés à la vente sans limite ou réserve.

PAR LOUIS STERN & BROS.—M. STERN, Encanteur—Il sera vendu, MERCREDI, 23 octobre 1872, à 10 heures du matin, dans leur salle d'encan, au No 16 de la rue de Chartres, sans limite ou réserve—

600 caisses bottes, souliers et brodequins, formant un assortiment qui convient au commerce de la ville et à celui de la campagne. Conditions à la vente. 23 oct.

PAR PLACIDE J. SPEAR

Pour clore une Société—Montres en or et en argent, bijouterie, pendules, objets de fantaisie, &c.

PAR PLACIDE J. SPEAR, Encanteur—Bureau No. 48 du Passage de la Bourse—VENDREDI, le 25 courant, à 10 heures et demie, il sera vendu, à son bureau, No. 48 du Passage de la Bourse, près la rue de la Douane,—Sans limite et pour clore une société—

[illegible]

Conditions—comptant.

N. B.—Chaque article sera garanti au moment de la vente, et les acquéreurs auront vingt quatre heures pour le soumettre à l'essai. [illegible] Les acheteurs trouveront leur avantage à assister à cette vente. 23oct 25

PAR S. GUINAULT.

Succession de MANUEL MORANO. No 35,955.

PAR S. GUINAULT, encanteur—bureau, encoignure Bienville et Passage de la Bourse—SAMEDI, 2 novembre 1872, il sera vendu, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, en vertu d'un ordre de l'Honorable Deuxième Cour de District pour la paroisse d'Orléans, en date du 23 septembre 1872,—

[illegible]

BEAUX MEUBLES.

PAR S. GUINAULT, encanteur—Bureau, Bienville et Passage de la Bourse—LUNDI, 28 octobre 1872, il sera vendu, à 10 heures du matin, à la résidence située à l'encoignure des rues Bourbon et Douane— [illegible]

Café avec Billard.

PAR S. GUINAULT, encanteur—Bureau encoignure Passage de la Bourse et Bienville—JEUDI 24 octobre 1872, il sera vendu, à 11 heures du matin, à l'encoignure des rues Canal et Tchoupitoulas—

Le fonds du Café, comprenant Liqueurs, Verrerie, Comptoir, Enseignes, Tables, et tout les ustensiles. Aussi—Un Billard, avec tous ses accessoires. Conditions—comptant. [illegible]

Grand Déballage de Beaux Meubles

Au coin des rues Dauphine et Conti.

MEUBLES pour chambres à coucher, en bois de rose, acajou et noyer, etc., pour salons, Marie Antoinette, Impériale, [illegible]

L'assortiment est magnifique et mérite l'attention des acheteurs, qui auront, du reste, satisfaction pour le prix. [illegible] 12 oct—1m

GABRIEL DE FERIET & Co.,

ENCANTEURS.

G. DE FERIET. JOHN G. MONROSE

Bureau et Salle d'Encan—au No 30 de la rue Royale.

La plus Ancienne Maison d'Encan de la Nouvelle-Orléans.

NOUS remercions sincèrement nos nombreux amis et le public du généreux patronage [illegible]

G. DE FERIET, JOHN G. MONROSE.

VENEZ VOIR Madame LÉONCE, Docteur et Prophétesse; elle vous dira toutes les choses du PASSÉ, du PRÉSENT et de l'AVENIR. [illegible]

Venez voir Mme LÉONCE, au No 124 rue des Remparts, entre Ste-Anne et Dumaine. 16 oct—1m

Provisions! Provisions!

200 Barils Porc Côtes [illegible]

A vendre, en lots au gré des acheteurs, par M. T. LAWLER, Aux Nos 77, 75, 73 [illegible] de la rue Nouvelle-Levée, près Poydras. 16 oct—1m

ATTENDU de Bordeaux, par barque "Vesuvio" et à vendre en débarquement par les consignataires: [illegible]

QUEYROUZE & BOIS, Aux Magasins Unis, coin Bienville et Vieille-Levée. 4 oct—1m

J. FEUILLAN,

DE PARIS,

DÉGRAISSAGE A LA VAPEUR, No 66 RUE BOURBON, Nouvelle-Orléans.

FAIT savoir [illegible]

IMPORTANT

Pour les Cafés et Salons de Bière.

LE soussigné a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public en général qu'il délivre à domicile la meilleure

CINCINNATI LAGER BEER

à $4 50 par demi-baril.

ROBERT FASNACHT. 7 avril—1an. 70 et 72 rue Perdido.

A. F. COCHRAN & CAKERIE

ONT TRANSFÉRÉ leur Magasin au No. 7, rue Poeyfarre, et 15, rue Sullivan. 15 sept—1m

VENTES A L'ENCAN.

PAR HOFFMAN MARKS & CO

100 lots Marchandises Sèches assorties. 50 lots Lingerie et "Notions." — et Marchandises avariées.

PAR HOFFMAN, MARKS & CO.—A. Levy, Encanteur—MERCREDI, 23 octobre, à 10 heures du matin, il sera vendu: [illegible]

—Egalement— A 2 heures P. M.—pour le compte de qui il appartiendra— [illegible] Conditions—à la vente. 22 oct

PAR D. E. MORPHY.

Porcelaine de Chine, fantaisie.

PAR D. E. MORPHY—A. E. Morphy, encanteur.—Il sera vendu le MERCREDI, 23 octobre, à 10 heures a. m., dans les salles de vente, à l'étage supérieur du magasin 27, rue des Magasins, en lots à la convenance des détaillants— [illegible] 17 oct—6t

PAR FRANCIS FERNANDEZ.

La Bâtisse située à l'angle des rues St-Louis et Chartres et connue sous le nom de "La Petite Bourse", un beau Magasin en briques, situé dans la rue de la Vieille-Levée, entre les rues St-Louis et Conti—tous deux dans le Deuxième District de cette ville.

Mme TAGGIASCO et PHILIPPE JOSEPH MARSOCCO contre AUGUSTIN D. NAVARRO.

POUR UN PARTAGE.

Deuxième Cour de District de la Paroisse d'Orléans.—No 35,285.

PAR FRANCIS FERNANDEZ, encanteur et agent de propriétés foncières, No 27 Passage de la Bourse.—SAMEDI, 16 novembre 1872, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, [illegible]

1° UN TERRAIN formant l'angle des rues Chartres et Saint-Louis, dans le Deuxième District de cette ville. [illegible]

2° ET UN TERRAIN situé dans l'îlet No 16, compris entre les rues Vieille-Levée, Chartres, Conti et St-Louis, également dans le Deuxième District de cette ville. [illegible]

Les actes de vente, y compris les timbres de Revenu intérieur, et d'[illegible] pardevant Joseph Cuvillier, notaire public, aux frais des acquéreurs. 23 oct—11,16,23,30—nov 2,6,13,16

PAR E. M. MONTGOMERY.

Beaux Meubles de Maison.

Jolis meubles de chambres à coucher, en bois de rose et en noyer; beaux meubles de salon, en acajou et en noyer; lits de M. Victoria, armoires en noyer, buffets à dessus en marbre, lavabos et tables de centre, etc.; belles glaces françaises, gravures, tapis, nattes, rideaux de fenêtres, stores, faïence, fourneaux de cuisine et ustensiles de cuisine—à l'encan.

—Egalement— Un beau piano droit en bois de rose.

Vendus parce que le propriétaire s'en va pour tenir maison.

PAR E. M. & S. J. MONTGOMERY—E. M. Montgomery, encanteur—Il sera vendu, VENDREDI, 25 octobre 1872, à 11 heures, à la résidence No 393 de la rue Bienville, entre les rues Bourbon et Dauphine:

Tout le contenu de la dite résidence en briques à trois étages—comprenant: beaux Meubles de chambres à coucher, en bois de rose et en noyer; meubles de salon en acajou et en noyer, tapis, glaces françaises, gravures, nattes, etc. Un beau piano droit, en bois de rose. 22 oct

Meubles. Meubles. Meubles.

PAR E. M. MONTGOMERY.—Il sera vendu, JEUDI 24 octobre, à 11 heures, à la salle d'encan No 97 de la rue du Camp— Un assortiment général de meubles, —TELS QUE— [illegible]

Vente des Revenus des Marchés.

DÉPARTEMENT DU COMMERCE.

HOTEL DE-VILLE, Nlle-Orléans, 21 octobre 1872.

IL sera vendu à l'enchère publique, au comptant, SAMEDI, 2 octobre, à midi, à l'Hôtel de Ville, les revenus des marchés publics pour le mois de novembre 1872. [illegible]

F. C. REMICK, Administrateur du Commerce. 22 oct—2f

ANT. CARRIERE, G. CARRIERE, E. L. CARRIERE

A. CARRIERE & Co.,

NÉGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES, IMPORTATEURS DE VINS, EAUX-DE-VIE, &c. &c. No 43 rue Vieille-Levée.

REÇOIVENT régulièrement: Vins en barriques et en caisses, ordinaires et fins, Porto, Sherry, huile d'olive, etc. Avances libérales sur consignations, à leurs amis à Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux. 25sep—1an

Avis.

P. POUJOL a l'honneur d'informer ses amis et le public qu'il a transféré son magasin de la rue Douane No. 28 à la rue St. Louis No. 17, entre Chartres et Levée. 22 août 1m

Propriétés à vendre et à louer.

A Louer,

UNE MAISON EN BRIQUES, située au No. 260, rue Royale, contenant six chambres [illegible] Prix modéré. S'adresser à [illegible]

A Louer.

A partir du 1er novembre 1872, la maison de résidence à deux étages, avec installation du gaz, [illegible] No 360, rue Conti. Pour les conditions, s'adresser à A. BERTHE, Encoignure Vieille-Levée et Dumaine. 10 oct—12t

A Louer.

A partir du 1er novembre, la grande et BELLE MAISON BASSE située à l'angle de Chemin de Bayou et de la rue Rochebave. [illegible] No 107, rue de la Douane, entre Royale et Bourbon. 11 oct 12t

A Louer.

La Maison de Résidence à deux étages, No 8 rue [illegible] S'adresser sur les lieux. 8 oct—1m

A Louer.

La maison en briques, à deux étages, No 78 rue d'Orléans, entre Dauphine et Bourbon. [illegible] S'adresser au No 74 rue d'Orléans. H. L. PEIRE. 24 sept—1m

A Louer.

Le MAGASIN en briques, à quatre étages, No 12, rue de Chartres, près de la rue Canal. [illegible] R. LABLACHE, Pharmacien, Nos. 22 et 24, rue des Champs-Elysées. 24 sept—1m

A Vendre.

Une jolie maison de résidence, meublée, avec une petite écurie et [illegible] Pour les conditions, s'adresser au bureau de l'ABEILLE.

Infirmerie de la rue du Cirque.

Rue des Remparts, No. 188, coin du Quartier (Trois District)

Les Médecins en chef attachés à cet établissement sont les Docteurs FORMENTO, VERDAUD et BORDE. CONSULTATIONS GRATUITES. Sept—mai—[illegible]